

vertes et de tous les progrès récents dans la médecine. Le médecin canadien français ne sera donc plus, destiné désormais à vivre dans cet isolement qui leur était si funeste, tant au point de vue du prestige que de l'avancement professionnel.

Vous pressentez, déjà, comment ce projet intéresse la jeunesse étudiante. Vous êtes en effet, les hommes de demain, et les médecins de l'avenir. Nous devons donc compter particulièrement sur vous pour soutenir et développer cette œuvre d'intérêt scientifique et national tout à la fois, à laquelle resteront attachés le prestige et l'influence de la profession médicale française en ce pays.

Et nul doute que les précieux enseignements qui vous ont été adressés, ce soir, dans ce banquet où vous avez manifesté, de votre côté, les sentiments les plus élevés, vous aideront admirablement à vous préparer pour un rôle brillant et utile, tant dans les sociétés médicales régionales que dans la grande association dont nous travaillons actuellement à asseoir les bases d'une manière durable pour l'avenir.

C'est ainsi que vous ferez l'honneur non seulement de votre profession mais aussi de votre Alma Mater qui aura toujours les yeux sur vous et comptera avec orgueil tous vos succès et tous vos efforts vers le progrès.

Tout récemment, dans une circonstance où nous avions soumis le projet de cette Association des médecins de langue française devant les Gouverneurs du Bureau de médecine pour recevoir leur adhésion, et où nous avons vaincu les dernières résistances, comme l'a rappelé le Secrétaire général M. le Dr Simard, un des membres de ce Bureau, homme de lettres, et de la plus haute culture intellectuelle, relevait, dans les termes suivants, une assertion que j'avais émise en exposant le sujet à l'assemblée: " On vient de rappeler, dit-il, l'assertion que " la science n'a pas de patrie " ; mais l'orateur qui l'a exprimée n'a pas manqué de la contredire dans la suite, en nous faisant connaître l'admirable projet de l'association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, dont l'inspiration est partie de la profession médicale de cette bonne ville de Québec. Evidemment, oui, Messieurs, ajoutait-il, la science médicale française a une patrie, ici au Canada. Et c'est dans cette vieille cité de Champlain, le berceau de notre nationalité et dans cette Université Laval, la première université française, en Amérique, que nous en retrouvons le principal foyer, "

On pourrait peut-être soupçonner assez légitimement que l'orateur qui nous rendait cet hommage n'obéissait qu'à son enthousiasme patriotique. Mais, puisque cette haute appréciation nous a été faite dans une circons-